Claudie Gallaye, Détails d'Opalka

Emilie Robert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37818>

DOI : 10.4000/critiquedart.37818

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emilie Robert, « Claudie Gallaye, Détails d'Opalka », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37818>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Claudie Gallaye, Détails d'Opalka

Emilie Robert

- ¹ Exactement trente ans séparent Claudie Gallay de celui qui aurait pu être son père. Ce qui relève de la pure coïncidence nous laisse pourtant penser que rien n'est dû au hasard. A partir de 1965, l'artiste polonais débute un comptage perpétuel et irréversible – *OPALKA 1965/1-∞* – sur des toiles intitulées *Détails* ; un vertige chiffré dont l'auteure s'enivre. A l'âge de dix ans, et sans même connaître l'œuvre de son aîné, Claudie Gallay « noirci[t] des pages entières de cahier avec des nombres » (p. 7), expliquant être « entrée dans l'écriture par cette porte dérobée » (p. 8) que l'artiste a érigée au rang de peinture monumentale. Tandis que les proches de Roman Opalka tentent de l'arracher à son éternel dessein, les premiers manuscrits de Claudie Gallay sont autant de lettres mortes aux éditeurs. Celle qui sera ensuite multi-récompensée pour son ouvrage *Les Déferlantes* (2008), signe ici un « hommage monographique », un roman dont la portée s'étend bien au-delà de la simple biographie. Sept ans après la disparition de l'artiste, cette réédition¹ ravive le souvenir de ce « veilleur du temps » (p. 201). Au fil des parallèles, juxtapositions et assemblages qu'elle établit entre leurs vies, Claudie Gallay procède d'une union aussi symbolique que littérale. Les fragments de textes qui composent son livre sont moins des chapitres² que des *Détails d'Opalka* et de son œuvre. Faisant fi de l'implacable logique du roman à intrigues et loin de toute rigueur conceptuelle, elle préfère de loin relater l'effervescente contiguïté de leurs histoires. N'hésitant pas à se plier au même processus que l'artiste et même à visiter son manoir, l'écrivaine ne parviendra pourtant jamais à rencontrer celui qu'elle surnomme « mon beau Slave » (p. 190). Roman Opalka meurt en 2011, quelques jours seulement avant ses quatre-vingts ans. Celui à qui il ne fallut pas moins de sept années pour passer le cap du million, ne sera guère parvenu à franchir celui d'une dizaine de plus.

NOTES

1. Ce texte fut édité une première fois chez Actes Sud en 2014.
2. Ces fragments ne sont d'ailleurs pas titrés. Aussi, l'ouvrage ne comporte ni sommaire, ni table des matières.